

CITE BABEL

Historique et petits portraits

Il y a, au départ, la rue des Longues Haies, à Roubaix, rendue célèbre par Maxence Van Der Meersch. Rue à courées, coupe-gorge, foyer de fraudeurs et de grévistes ! Le quartier est rasé en 1956. Ses habitants sont relogés à Hem, ville voisine (connue dans le monde entier grâce à Paris-Roubaix, la reine des classiques), au lieu-dit les Longs Champs, dans une grande barre, les Hauts Champs (pas loin du premier hyper-marché... Auchan, si si, le nom vient de là). La population déplacée est bientôt rejointe par des Maghrébins, des Espagnols, des Portugais, des Italiens (les trente glorieuses avaient besoin de main d'œuvre !). La grande barre se révèle vite trop... petite. En 1974, on construit alors, toujours à Hem, le quartier de la Lionderie. C'est un nouveau déplacement de population. C'est aussi la fin des... trente glorieuses.

25 ans plus tard, un beau matin, les 64 foyers du quartier découvrent en sortant de chez eux un énorme panneau (a-t-il poussé pendant la nuit ?) sur lequel on peut lire « Cité de transit ». Transit ? Pour combien de temps ? Pour aller où ? Aujourd'hui, le quartier est toujours là, ses habitants aussi... « sédentaires en transit ».

Rachid Bouali a passé son enfance dans ce quartier. Il se souvient, il collecte, il rêve aussi. Les habitants de *La Lionderie* meublent, remplissent, comblent d'idéaux, d'illusions, de convictions, leurs petites vies, le temps de leur passage... Entre récits du quotidien emprunts de réel et imaginaire collectif, entre contes fantastiques et légendes urbaines, ce projet veut raconter l'angoisse des hommes face à leur destin commun, leurs renoncements, leurs doutes, mais aussi leurs espoirs, leurs utopies, leur force vitale. Dans cet *eldorado* de béton et de ferraille, dans cette *Babel* de banlieue, vit un petit monde qui bat comme un cœur immense, une petite humanité révélant souvent une dimension universelle.

Il y a Souad, la Chaldéenne. Chaldée, Mésopotamie, berceau de l'humanité (ô nuit des temps !). Souad et son odyssée incroyable. De Bagdad à Hem, avec traversée de l'Euphrate en barque, passage en Syrie, en Turquie, puis retour forcé en Irak. Nouveau départ : destination le Canada. A nouveau la Syrie, Istanbul, l'Allemagne... La Belgique, jusqu'à la frontière française. Arrivée à Saily lez Lannoy, on lui dit « Surtout n'allez pas à Hem ! Là-bas c'est Chicago ». « Chicago, c'est l'Amérique, c'est justement là que je veux aller ! ». Souad est arrivée à Hem, à la Lionderie... et elle y est restée.

Il y a Belkacem, le jardinier sauvage, qui plante des légumes dans tous les endroits publics inoccupés, Belkacem poète écolo bien avant l'heure. Des légumes pour tout le monde, courgettes, potirons, betteraves...

Il y a Geneviève, la Malgache, et ses récits fantastiques... Histoires de tribus qui n'osent pas toucher la mer mangeuse d'hommes, histoires d'amants suicidés, Roméo et Juliette dont les corps se sont transformés en arbres enlacés dont la sève est faite de sang... Histoires de résurrections mystérieuses.

Il y a ces femmes, un beau jour, venant remplir leurs caddies dans un supermarché ouvert et curieusement vide de tout personnel et sans surveillance.

« Pourquoi tu prends des graines pour canari, t'as pas d'oiseau ! »

« On sait jamais »

Il y a Quinquin qui attend tous les jours une lettre de son père, « homme d'affaires, en voyage », père qu'il n'a jamais vu. Et la bande de copains du quartier qui finit par lui envoyer des lettres (postées d'Hem), lettres fabuleuses de ce soi-disant père. Et Quinquin de fanfaronner dans tout le quartier en exhibant ces vraies-fausse lettres de ce père inconnu.

Il y a Darbish, le petit agneau acheté pour l'aïd, Darbish, mascotte de tous les gamins, finalement devenu... énorme bélier. Le jour du sacrifice (ô Abraham !), protestation des enfants, fuite du bélier, ramdam dans tout le quartier. Le bélier finira par échapper au sacrifice et réussira à s'échapper pour de bon. Où est-il maintenant ? Peut-être a-t-il rejoint la voûte céleste ?

Il y a aussi madame Pocherin qui ne sort jamais de chez elle, repliée dans son petit confort 100% formica, avec le petit Jésus accroché au mur mais face à la télé, pour que, « s'il s'ennuie, il se rattrape sur le programme, même si la télé, c'est plus ce que c'était ».

Il y a la famille dos Santos, portugaise, pratiquante, toujours tirée à quatre épingles pour aller à la messe, croisant en le saluant très respectueusement le sacrificateur du bélier Darbish.

Il y a Mimoun, le marocain avec son berger... allemand, curieusement dénommé Freud. Régulièrement, Mimoun allait vendre son chien dans une ferme pour trois fois rien. Régulièrement, bien dressé, la brave bête revenait chez son maître. Cela marchait à tous les coups !

Il y a toutes ces vies (et bien d'autres) à raconter, toutes les vies de cette Babel d'aujourd'hui.

Babel comme le lieu de toutes les langues, de toutes les cultures. Babel, tour incroyable montant vers le ciel.

Babel' comme moulin à paroles, besoin de palabre. Avoir *eun'grande babel'* comme on dit dans le Nord, notamment à Hem, quartier de la Lionderie, c'est-à-dire avoir la langue bien pendue. *Babeler*, comme on dit à Bruxelles, dans les Marolles, autre Babel, *babeler*, autrement dit : parler sans fin. Brouiller et débrouiller la langue, les langues.

Babeler cette cité de Babel hemoise, cette Lionderie pleine d'anecdotes picaresques, de rencontres imprévisibles, de personnages invraisemblables, et pourtant ! Raconter les combines, les rites, les fabulations, les voyages (les vrais et les imaginaires), les petits bonheurs, les malheurs aussi.

Toucher à l'intime pour tendre vers l'universel.

Chaque cité comme tour de Babel.

Parler pour provoquer la parole.

Si Rachid Bouali collecte tous ces récits de la Lionderie, le projet ne se veut absolument pas replié sur lui-même, bien au contraire. Ce travail de collecte pourrait très bien s'étendre à d'autres *Babel* ici ou là. Rencontres, plus ou moins formalisées, avec des habitants vivant dans d'autres cités semblables (banlieue arrageoise, ex-bassin minier, etc...). Mais ce que

nous souhaitons surtout, c'est que cette **Cité Babel** provoque chez le spectateur l'envie de conter ses propres récits de vies. Oui, chaque cité comme tour de Babel. Chacun de nous porte en lui toute une histoire, toute une épopée, toute une humanité. Pour preuve, quand Rachid Bouali (35 ans) raconte un épisode remarquable de sa jeunesse, Stéphane Verrue (50 ans) embraye immédiatement sur sa propre enfance passée dans une cité HLM pendant les années 60. D'autres personnages, d'autres anecdotes mais la même fantaisie et surtout, oui, la même humanité.

Provoquer la parole donc, convoquer la mémoire. Mettre dans la lumière nos petites vies – qui en valent bien d'autres ! -. Faire naître, pourquoi pas, des vocations de conteur. Ne pas verser dans le misérabilisme ou le didactisme. Ne pas verser non plus dans l'admiration béate.

Essayer de trouver ce point d'équilibre idéal et fragile entre fantaisie et philosophie, point d'équilibre atteint en littérature par l'immense Cervantès (on pense surtout aux *Nouvelles exemplaires* bien sûr).

Une complicité nécessaire.

Rachid Bouali et Stéphane Verrue se connaissent depuis une quinzaine d'années et ont travaillé ensemble à quatre reprises. L'un et l'autre ne se sont jamais perdus de vue très longtemps et Stéphane a suivi avec attention (et joie) le parcours de Rachid, parcours qui l'a mené de la comédie vers le conte.

Quand Rachid est venu proposer à Stéphane une nouvelle collaboration sur ce projet, l'accord s'est fait très rapidement, sans hésitation aucune. La richesse du thème et le plaisir des retrouvailles ont fait de cette nouvelle aventure une évidence absolue. Il y a confiance et respect entre ces deux partenaires et *avec vue sur la mer* ne considère nullement cette **Cité Babel** comme une commande ou une création « bouche trou ». De plus, depuis *Le chandail islandais* jusqu'à *Tempus tic tac* en passant par les pièces monologues de Beckett, Stéphane Verrue sait les particularités des aventures solitaires. Il sait surtout qu'elles ne peuvent accéder à la plénitude que dans la complicité la plus intime. Et si Rachid est revenu vers Stéphane c'est qu'il est persuadé que cette complicité est effective.

Allers-retours

Depuis plusieurs saisons déjà, *avec vue sur la mer* alterne les productions dramatiques « lourdes » (*Les arabes à Poitiers*, *Giordano Bruno*, *Le Talisman*, *Pour Phèdre*) et les propositions théâtrales plus légères (*Terres arables*, *Tempus tic tac*). Cette alternance ne tient pas qu'aux problèmes budgétaires, lot de toutes les compagnies indépendantes, elle tient aussi et surtout à une volonté d'aller régulièrement à la rencontre des publics, en dehors des « lieux consacrés ». Dans notre démarche, le faire-venir et le aller-vers se conjuguent simultanément et ils ont tous deux la même importance, l'essentiel demeurant l'échange avec le(s) public(s). Gageons que cette **Cité Babel**, fondée sur la mémoire, le colportage d'histoires et l'adresse directe sera l'occasion d'échanges nombreux, émouvants et enrichissants.

L'équipe de création.

RACHID BOUALI < PARCOURS

Comédien professionnel depuis 1988 dans plusieurs compagnies de théâtre (Hem, Caen, Lille), Rachid Bouali est admis en 1993 à l'École Lecoq à Paris, où il étudie diverses techniques théâtrales : clown, masque, burlesque, pantomime, chœur tragique, mélodrame, conte.

Quand il ressort de cette école, deux ans plus tard, il se met à explorer l'univers des contes et crée en 1996 *Contes à Cachichi* avec son frère percussionniste Nouredine, proposition à partir de contes traditionnels du monde entier.

La même année, il engage une première phase de collectage auprès des habitants des quartiers d'Hem et crée, avec la complicité du conteur Didier Kowarsky, un spectacle intitulé *Les Gens d'Hem*.

En 2000, c'est avec *Chicane !* qu'il nous entraîne dans l'ambiance des souks du Moyent-Orient sur les traces du terrible Tamerlan.

Il n'abandonne pourtant pas le théâtre et participe à deux créations de la compagnie Joker : *Le Bourgeois Gentilhomme* et *Le Cid à l'improvviso*.

En 2003, il s'inspire librement de la mythologie pour créer *Minotaures*, labyrinthe d'histoires qui nous interrogent sur la frontière entre le bien et le mal. Il démonte les mécanismes de nos contradictions et son écriture qui se veut (à la manière de Dario Fo) humoristique, incisive et en lien direct avec notre époque, se joue de nos « idéaux illogiques ». Il utilise le miroir du théâtre pour nous dépeindre un monde absurde où l'illusion a pris le pas sur la réalité.

Par la simple magie d'un phrase musical, d'une gestuelle frémissante d'ivresse sans retenue, les mains tourbillonnantes de Rachid Bouali nous emportent à folle allure vers les mille et une tribulations de ses personnages.

Ouest-France

Rachid Bouali pour être raconteur est aussi éveillé d'imaginaire.

Un véritable artiste.

La Voix du Nord